



## François-Marie Castelli

« *La Fleur du Vésuve* »

1752-1771

**Fête le 17 septembre**

« La Fleur du Vésuve », ainsi le nomme son biographe, un fleur, vraiment fut la vie de François-Marie Castelli, admirable lys de pureté, de contemplation, d'humilité, envolé très rapidement de ce monde, à l'âge de 19 ans seulement. Son premier biographe fut le Père François-Xavier-Marie Blanc, religieux Barnabite (1822-1892), dont le livre fut réédité à plusieurs reprises et traduit et réédité en plusieurs langues.

François-Marie Castelli, surnommé « Ciccillo », par ses compatriotes Napolitains, naquit dans la riante cité de S. Anastasia située sur les pentes du Vésuve, dans laquelle se trouve sanctuaire de la Madonne de l'Arc qui possède célèbre pour les rites traditionnels exposés à son culte. François-Marie naquit à ce monde le 19 mars 1752, il fut le premier de 9 fils dans une famille noble de longue lignée historique d'origine Castillane. Son père, le Baron Giuseppe et sa mère, la Comtesse Benedicte Allard le firent baptiser deux jours après sa naissance par son oncle, qui était prêtre pour les ouvriers.

Il grandit dans la Foi dans un milieu sain étant très appliqué à l'école. Sa grande piété et sa grande ferveur lui inspirèrent très vite une profonde dévotion pour la Vierge Marie, qu'il aimait à invoquer sous le vocable de Mère de la pureté. Son visage était rayonnant. Sa façon d'agir son attitude, tout en lui sentait qu'il « tait habité d'une profonde joie spirituelle. Il était surnommé familièrement le « santarello ». Des rumeurs commencèrent à se répandre à son sujet, disant qu'il avait des extases et qu'il accomplissait des prodiges. Un jour, en se promenant avec lui dans un champ cultivé, le petit frère voyant qu'il y avait d'appétissantes grappes de raisins en détacha une et alla la porter à Francesco, afin qu'ils la mangent ensemble, mais le grand frère, respectant strictement les commandements de Dieu, lui ordonna de la remettre en place, le petit, innocemment, obéissant à son grand frère, alla la remettre sur la vigne et, miraculeusement, la grappe se ratacha à la vigne.

A l'âge de 15 ans, François-Marie se sent appelé à la vie religieuse, ayant fréquenté l'école tenue par les Franciscains Conventuel de S. Anastasia, choisit d'entrer dans la Congrégation des Pères Barnabites, fondée par Saint Antoine-Marie Zaccaria en 1530. Les Pères de cette congrégation allaient en vacances avec leur apsirant, à la Zazzara, localité voisine du palais du Baron Castelli. En novembre 1766, il entre dans le brillant Collège des Barnabites San Carlo, aux Mortelle. A cette époque, les aspirants revêtaient le vêtement clérical et se préparaient au delà des études humanitaires, à devenir des Prêtres séculiers ou des religieux. Il eut comme maître le Père François-Xavier-Marie Blanc (1743-1815), le grand apôte de Naples, religieux Barnabite qui forma beaucoup de saints, vénérables et serviteurs de Dieu Napolitains.

Même au collège, François-Marie eut des extases et des phénomènes de lévitation, notamment lorsque François-Marie Castelli priait, absorbé en oraison, les yeux tournés vers sa céleste Patronne, Notre Dame de la Pureté, dont il avait rammené le tableau de chez ses parents. En mars 1770, ayant terminé ses études humanistes, à l'âge de 17 ans, il entre dans la Congrégation des Clercs Réguliers de Saint Paul (Barnabites). L'année se passa dans la plus grande ferveur. Ses camarades soupiraient « Dieu est son seul but », son maître spirituel, le qualifie de « Cher petit ange ».

L'Eucharistie était le but de sa virginité et la prière était son pain vital. Il repoussait toutes les tentations contre l'obéissance de même pour les tentations contre la pureté. Le 1er mai 1771, il emit

ses vœux de religion. Mais quelques mois après, il contracta subitement une étrange maladie qui provoqua une toux gênante et des insuffisances respiratoires, ce qui remplit tout le monde de crainte pour lui. Les meilleurs médecins furent appelés, mais, malgré les soins les plus aptes et efficaces pour l'époque, il demeura incapable de soigner le mal et la maladie progressa inexorablement.

Face à la maladie, François-Marie restait toujours serein, patient et ne se plaignait jamais, malgré les insupportables étouffements dus au manque d'air et face aux quintes de toux qui arrivaient. Il avait prédit et disait sans cesse qu'il n'arriverait pas au sacerdoce parce qu'il n'en était pas digne. Aux premiers jours de septembre 1771, on lui proposa de retourner pendant quelques jours à S. Anastasia, afin de se revigorer dans l'air balsamique qu'il y a dans cette région. Il n'y opposa pas la moindre résistance, et pourtant cela lui coûtait de quitter ses confrères en religion, de quitter sa chère cellule fut pour lui une plus dure épreuve encore. Toutefois, il emmena avec lui sa chère et vénérée image de Notre Dame de la Pureté, comme le meilleur réconfort en ces jours d'exil involontaire.

Après 15 jours passés dans le palais et durant lesquels les parents et la famille furent très inquiets pour sa santé et pour le salut de sa mère, enceinte de son dernier fils. François-Marie, ayant de don de prédiction, annonça que l'accouchement se passerait bien et que le fils serait la continuation de la descendance de la famille Castelli, parce que tous ses frères mourront avant lui.

Le soir du 18 septembre 1771, il entra à l'agonie et tous les membres de la famille, se rassemblèrent autour de lui, le Père Barnabite Narducci et le curé de S. Anastasia étaient présents. Regardant l'image de Notre Dame de la Pureté, Francesco Maria entra dans l'éternité. Il avait 19 ans.

Au même instant, à Naples, au collège San Carlo des Mortelle, le Père François Xavier-Marie Blanc interrompit sa lecture et appela les clercs à prier avec lui pour le repos de l'âme de François-Marie Castelli. Le soir même au plus grand étonnement de tous, en pleine nuit, les cloches de la chapelle se mirent à sonner toutes seules.

Sa cause de Béatification a été ouverte le 20 décembre 1883. Immédiatement, un grand nombre de témoignages de grâces accordées arrivèrent du monde entier. Par Décret Apostolique, le 21 mars 1891, son corps fut déposé de l'église du Collège San Calo aux Mortelle à l'église Sainte Maria de Carravagio, église des Pères Barnabites, place Donnante à Naples, où reposent actuellement ses restes en la même chapelle que son maître, le Père François-Xavier-Marie Blanc.